

Allocution du général d'armée Pierre de Villiers à l'occasion du  
Colloque du SGDSN

Maison de la chimie, 23 novembre 2016

Thème : « Planifier et éclairer ».

Table ronde à suivre : « S'organiser face à la menace terroriste ».

Monsieur le secrétaire général,

Mesdames et messieurs les parlementaires,

Mesdames et messieurs,

Permettez-moi d'abord de remercier chaleureusement le secrétaire général de la défense et de la sécurité nationale, Louis Gautier, pour son invitation, qui me donne l'occasion de commémorer, avec vous, le 110<sup>e</sup> anniversaire de la création du conseil supérieur de la défense nationale.

Il y a 110 ans, en effet, naissait le premier instrument de coordination entre les ministères de la guerre, des affaires étrangères et de l'intérieur. Le SGDSN en est l'héritier ; et personne, ici, n'imaginerait pouvoir « faire sans ».

Le rythme actuel, désormais hebdomadaire, des conseils restreints de sécurité et de défense illustre, à lui seul, ce besoin fondamental de rencontre, d'échange et de coordination entre les principaux acteurs interministériels.

Le thème que vous avez choisi pour cette dernière séquence de votre colloque est « *planifier et éclairer* », abordé sous l'angle de la nécessité de « *s'organiser face à la menace terroriste* ».

Derrière cet impératif d'organisation, se trouve, en réalité, l'enjeu essentiel de la crédibilité : celle de la décision politique, celle de l'outil de défense, celle des forces de sécurité intérieures.

Et fondamentalement, au-delà de cette nécessité de l'adaptation à la menace terroriste, c'est bien **la question centrale de la protection effective de la France et des Français qui est posée.**

En introduction de votre après-midi, je voudrais vous faire part, en tant que chef militaire, praticien des crises – ou du moins d'un certain nombre d'entre elles – de quelques réflexions autour du thème choisi. Pour articuler mon propos d'une petite trentaine de minutes, je souhaite :

- revenir, d'abord, sur le contexte sécuritaire actuel, tel que je l'analyse, c'est-à-dire vous développer le **cadre de notre action** ;
- puis vous livrer quelques réflexions autour du thème « **planifier et éclairer** » ;

- enfin, vous dire la manière dont **les armées se sont adaptées** à la menace terroriste.

\*\*\*

### Pour commencer, donc : le cadre de notre action.

Je crois qu'il faut, tout d'abord, rappeler que penser la menace, ne peut s'envisager de façon segmentée, en isolant les unes et les autres ; en mettant d'un côté, la menace terroriste djihadiste, cœur du sujet de la table ronde et, de l'autre côté, la menace qui résulte du retour des Etats puissance et de certains de leurs comportements.

Les deux grands types de conflictualité, auxquels je viens de faire référence, sont, certes distincts mais non disjoints. Il existe, entre eux, non seulement des lieux – je pense évidemment au Levant ou à la Méditerranée – mais aussi des liens et des ressorts communs qui ne doivent pas être ignorés et que je souhaite souligner devant vous.

Je vous l'ai dit, nous faisons face :

- ~ d'une part, à l'émergence du **terrorisme islamiste radical**, une idéologie servie par une stratégie totale qui lui permet de porter la violence dans tous les champs : matériels et immatériels, religieux, politiques, sociétaux, culturels, économiques et, bien sûr, militaires ; que ce soit dans les zones grises ou au cœur du territoire national.

~ d'autre part, nous assistons au retour des **Etats-puissances**, traditionnels ou émergents, qui visent, par la surenchère, à étendre leur influence par la mise en œuvre d'une stratégie qui repose sur le rapport de force et le fait accompli. Il y a là un risque majeur de déstabilisation qu'on aurait tort d'ignorer ou, tout simplement, de sous-estimer. Au passage, la dissuasion nucléaire française trouve, dans cette situation, toute sa pertinence.

Cette vision, volontairement englobante, révèle que, dans les deux cas, les menaces se nourrissent du flou et de l'ambiguïté. On constate également que, pour chacun des types de menaces, la conflictualité sort du seul champ physique pour se porter sur le champ virtuel de l'information et de la communication. Au-delà de ces quelques caractères communs, je fais deux observations :

- 1<sup>ère</sup> observation : **la guerre cherche à sortir du cadre dans lequel on l'avait assignée**. Les équilibres sont durablement bousculés. Nous sommes, au global, dans un monde où se superposent les crises : crise sécuritaire, bien sûr, mais aussi crises économique, migratoire, sociale avec le chômage de masse, sociétale, institutionnelle avec la fragilisation de l'Europe et l'affaiblissement de la communauté internationale : et rien ne semble devoir se simplifier, sur ce plan. Avec le Livre blanc de 2013, nous avons globalement identifié ces tendances, même si l'évolution a été plus rapide et plus protéiforme que prévu.

- 2<sup>e</sup> observation : **la confusion s'ajoute à l'incertitude.**

L'incertitude, c'est reconnaître une place au doute. Avec la confusion, nous basculons dans autre chose.

Les lignes de partage sont de plus en plus floues ; les exemples ne manquent pas. Je pense aux bornes qui délimitaient, jadis, non seulement les frontières des Etats mais aussi la rationalité politique et l'irrationalité de l'émotion ; le temps politique et le temps médiatique ; l'état de guerre et l'état de paix ; la guerre régulière et la guerre irrégulière ; ou encore, **la sécurité intérieure et la sécurité extérieure...**

La confusion, c'est ne plus distinguer ce qui est - normalement - clairement identifié. La tendance est lourde. Elle complique considérablement la tâche du décideur qu'il soit chef militaire ou responsable politique. Nul ne peut l'ignorer, désormais.

Face à cette complexité, nous devons résister à la tentation de la paralysie ou à celle de la reproduction de schémas connus. C'est en cela que la lutte contre le terrorisme représente un défi considérable ; elle ne peut faire l'économie de la **complémentarité de nos points de vue et de nos approches.**

J'insiste sur ce point. Il ne peut y avoir de réponse adéquate, à un défi aussi considérable que la menace terroriste, qui soit fondée sur une division hermétique des appréciations, des approches, des périmètres et des solutions. La division conduit à la défaite ; le rassemblement de toutes les forces vives, riches de leurs complémentarités, est à l'inverse le plus sûr chemin vers la victoire.

Ainsi, à la complexité de la situation actuelle, nous devons opposer, ensemble, la rigueur de notre réflexion, la force de nos convictions et la volonté de la clarté.

J'en arrive, naturellement, à ma deuxième partie consacrée au thème même de cette dernière séquence du colloque : « planifier et éclairer ».

\*

Permettez-moi, pour aborder ces notions, de les inverser : « éclairer et planifier ». Il me semble naturel de commencer par la nécessité impérieuse d' « éclairer vers l'avant » pour tenter d'y voir clair avant d'organiser la réponse. En d'autres termes, de répondre au « Quoi ? » avant d'aborder le « Comment ? ».

1<sup>er</sup> volet, donc : éclairer.

Dans le contexte sécuritaire dégradé que nous connaissons, une nation souveraine – et voulant le rester – ne peut se limiter à la simple constatation de ce qui se joue sous ses yeux et cantonner son analyse à une dimension rétrospective.

Réagir, c'est déjà être en retard ou presque. Constamment, une nation stratège doit pouvoir, au contraire, prévoir, anticiper, devancer, prévenir, éviter. La prévention est d'ailleurs une des cinq fonctions stratégiques de notre modèle d'armée.

Cette capacité à se projeter dans l'avenir est primordiale pour espérer pouvoir peser sur lui ; elle nécessite beaucoup d'agilité.

Nous savons que la saisie d'opportunité est grandement facilitée, quand elle est sous-tendue par une vision, patiemment construite sur la base de ce que nous parvenons à distinguer, à un horizon maîtrisable. C'est un effort à consentir et un risque à prendre.

Concrètement, et sans se laisser aller à des spéculations hasardeuses, que pouvons-nous voir des défis auxquels nous serons vraisemblablement confrontés, dans les années à venir ?

Je pense que l'étude des menaces que j'ai évoquées, devant vous, il y a quelques instants, nous permet de dégager quelques tendances structurantes pour l'avenir. Structurantes, en ce sens qu'elles devront être prises en compte dans la réponse que nous construisons et que nous continuerons à construire, ensemble.

Ces tendances, ce sont ce que j'appelle les « 4 D » :

- 1<sup>ère</sup> tendance : **le durcissement**. Sur le terrain de leurs opérations respectives, les forces armées et les forces de sécurité intérieure sont aujourd'hui confrontées à l'usage très fréquent de la violence. Pour l'avenir, les dénis d'accès devraient continuer à se multiplier. Par déni d'accès, j'entends – au sens très large – une capacité de l'adversaire à entraver notre liberté de circulation et d'action. Il y a là un potentiel de nuisance particulièrement inquiétant face auquel il va falloir s'organiser.

Face à ce durcissement, seule la force peut faire reculer la violence.

- 2<sup>e</sup> tendance : **la dispersion**. Aujourd'hui, les opérations extérieures sont menées dans des zones géographiquement éloignées de la métropole et distantes les unes des autres. La dispersion des zones d'interventions et les élongations inter et intra-théâtres rendent primordiales les capacités de projection, de commandement et de renseignement.

J'observe, également, que cette tendance se retrouve dans les modes d'action utilisés par certains groupes terroristes sur le territoire national : je pense, ici, aux attaques coordonnées et simultanées. Cette dispersion entraîne un phénomène d'« atomisation » des unités qu'il faut à la fois accepter, mais aussi maîtriser.

Car, en dessous d'un certain volume de force, en-dessous d'une certaine masse critique, le plus grand danger réside dans la perte de cohérence indispensable aux unités des forces armées et de sécurité. Ce serait alors, non pas la dispersion, mais la dilution (encore un « D »).

- 3<sup>e</sup> tendance : **la digitalisation**. La technologie digitale est au cœur de nos sociétés, de nos systèmes et de nos outils militaires. Elle est considérée par nos ennemis et adversaires comme un facteur de supériorité opérationnelle et stratégique, y compris pour gagner la guerre des perceptions. Elle permet à Daesh d'être, au même moment, ici et là-bas, en instantané.



En réponse, le niveau de maîtrise digitale et de ses applications dans le champ cyber devient une des clefs de la puissance d'un Etat, de son armée et de ses forces de sécurité. Sur ce plan, la France a pris le bon virage en 2008 et se situe, depuis, dans le peloton de tête en matière de cyber.

- Enfin, 4<sup>e</sup> tendance : **la durée**. La phase militaire de la majorité des engagements extérieurs s'étire, désormais souvent, sur au moins dix années. La multiplication des « engagements qui durent » engendre une usure accélérée des ressources humaines et matérielles. Cette tendance est à prendre en compte dans notre manière d'aborder la lutte contre le terrorisme sur le territoire national. C'est un combat, parti pour durer, qui exige de la résilience ; non seulement pour nos forces, mais également pour la nation tout entière.

En réalité, nous devons conjuguer la durée des engagements et le rétrécissement du temps dans la capacité de réaction. « Plus de durée, moins de délais ».

Face à cette nouvelle donne, qui semble se dessiner, nous avons le devoir de préparer notre réponse. C'est le deuxième volet de notre diptyque (décidément, nous sommes dans les « D »).

Après éclairer, donc : **planifier**.

Sur ce volet, quelques considérations simples, en commençant par la définition qui est celle du Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentation.

Pour nous militaires, planifier, c'est « *transformer l'intention du niveau supérieur - l'intention du chef - en une succession d'actions intégrées, conduites par des forces complémentaires, en vue d'atteindre avec efficacité des objectifs opérationnels, tout en acceptant une prise de risque mesurée* ».

De cette définition, je retire trois enseignements :

- 1<sup>er</sup> enseignement : planifier, c'est **passer du « quoi ? » au « comment ? »** ; traduire le « vouloir » en « agir ».

Face à un « ennemi militarisé », ainsi que l'a qualifié le Ministre de la défense, Jean-Yves Le Drian, il est fondamental d'avoir recours à des méthodes de planification. Il faut savoir consacrer à la planification le temps nécessaire, car elle permet de comprendre et concevoir.

C'est en cela qu'elle se distingue de la conduite de l'action qui, pour reprendre les mots de Napoléon, est « *un art tout d'exécution* ».

- 2<sup>e</sup> enseignement : planifier, c'est aussi **intégrer des actions de natures différentes** qui, toutes, concourent à la réalisation de l'objectif. Plus une situation est complexe, plus elle nécessite l'intervention d'acteurs différents, et plus la phase de

planification est fondamentale. C'est, avant tout, par une planification sérieuse que nous pourrions tirer le meilleur parti de la complémentarité de nos forces et de nos missions respectives.

- Enfin, 3<sup>e</sup> enseignement : planifier, c'est **accepter de prévoir ce qui peut-être ne se produira jamais**. C'est penser l'improbable, voire l'impensable. Ce que nous, militaires, nous illustrons par cette maxime : « *au combat, le premier mort, c'est le plan* ».

Reste que le travail réalisé dans cette phase est absolument essentiel : je pense à l'étude de l'adversaire, à l'examen des cas dits « non conformes », à la confrontation de nos modes d'action à ceux de l'adversaire, à l'identification des contraintes et des risques ou encore à l'analyse des opportunités, etc...

Nous avons, forces armées et forces de sécurité, beaucoup avancé sur les sujets de l'anticipation et de l'adaptation concertée. Le SGDSN y a pris toute sa part. Cette dynamique est indispensable à la construction d'une réponse conjointe à la menace terroriste, dans le respect des spécificités de chacun.

J'en viens, donc, naturellement à ma dernière partie qui ouvrira sur la table ronde : « S'organiser face à la menace terroriste ».

\*

La réponse à cette problématique ne peut passer, je l'ai dit, que par une posture agile et robuste, qui permette de traiter sans délai, simultanément et dans la durée, les différentes formes de manifestations de la menace terroriste et, au-delà, bien sûr, les différentes menaces.

Sur le plan militaire, je tire deux conséquences de cette exigence : d'une part, face au spectre des menaces, disposer d'un **modèle complet d'armée** et, d'autre part – comme il ne peut y avoir de solution exclusivement militaire – adopter, en toutes occasions, une **approche globale**.

Le **modèle complet d'armée** constitue le premier volet de la réponse. C'est ce choix qui a été réaffirmé par le dernier Livre blanc, en garantissant la **cohérence** entre les menaces, les missions et les moyens.

Il faut bien être conscient que chaque menace est une **épreuve de vérité** pour nos capacités, nos hommes et femmes, nos équipements, mais aussi pour nos normes et nos règles. Chaque défi peut potentiellement ébranler la cohérence du modèle. Préserver cette cohérence exige un effort.

- En interne, c'est **l'effort de transformation**. Il s'agit d'affûter notre organisation générale et d'adapter nos capacités opérationnelles pour, en un mot, accroître notre agilité. Je pense ici, par exemple, aux progrès que nous avons réalisés en matière

de cyber-défense, de renseignement ou de ciblage.

Je pense aussi aux nécessaires coopérations internationales, notamment européennes, qui nous permettent d'être plus forts ensemble et à moindre coût. La CJEF avec les Anglais et la présence accrue des Allemands en Afrique sont des piliers à consolider.

- Mais pour être durable, cette dynamique de transformation doit être soutenue par un véritable **effort de guerre**, un effort budgétaire. C'est lui qui nous permettra de revenir sur les réductions temporaires de capacité, c'est-à-dire, les capacités auxquelles il avait fallu temporairement renoncer lorsque la situation était différente ; c'est aussi à cette condition que nous pourrons rehausser nos contrats opérationnels à la hauteur des engagements actuels et assurer progressivement le renouvellement de la dissuasion. Il nous faudra rejoindre **2%** du PIB (pensions incluses) consacrés à la défense avant la fin du prochain quinquennat, si l'on veut maintenir la cohérence indispensable entre les menaces, les missions et les moyens.

Je me réjouis du consensus actuel, sur ce plan. Le plus dur sera d'enclencher cette remontée en puissance dès 2018. Nous n'avons pas le choix, sauf à revoir à la baisse nos ambitions stratégiques, ce qui semblerait totalement inapproprié dans le contexte actuel.

Après le modèle complet d'armée, l'**approche globale** constitue le

deuxième volet de la réponse.

Elle se concrétise par la conjugaison des volontés et des actions de tous les acteurs, selon une logique **interministérielle**, interalliée et internationale. Le principe est là. Je vous l'ai dit. Reste que la mise en œuvre est souvent exigeante et délicate.

Très concrètement, face à la menace terroriste et malgré les difficultés identifiées, nos armées se sont organisées pour apporter une réponse échelonnée :

- **Au plus loin**, ce sont les opérations extérieures. En y combattant les groupes terroristes, en y recueillant des renseignements sur les intentions hostiles des ennemis de notre société, nos forces armées contribuent directement à la protection de la France et des Français : **c'est la défense de l'avant**, principalement au Sahel et au Levant, aujourd'hui.

Pour prendre l'exemple du Sahel, nous y avons développé, en **partenariat** avec les forces du G5 Sahel, une **stratégie nouvelle**, transrégionale et transfrontalière. La lutte antiterroriste, telle que nous la conduisons en BSS a, désormais, valeur d'exemple. Le 17 octobre dernier, à Washington, les chefs d'état-major du G5 ont d'ailleurs été invités à témoigner des résultats obtenus dans la lutte contre les organisations terroristes grâce à ce type d'approche. Il y avait, dans la salle, 43 pays représentant les cinq continents et incarnés par leurs chefs d'état-major respectifs. J'y étais et ce fût un honneur d'entendre

mes amis africains parler de notre partenariat élargi. J'ajoute, à ce sujet, que l'approche globale doit nous inciter à associer la sécurité et le développement, en permanence, sur le terrain. « Gagner la guerre ne suffit pas à gagner la paix ».

- Après les opérations extérieures, **en périphérie de notre territoire**, c'est la protection des approches de notre pays, avec la posture permanente de sûreté et ses composantes aérienne et maritime. Là encore, **les armées sont aux avant-postes de la sécurité des Français.**
- **Enfin, au plus près et au sol, sur le territoire national**, les armées agissent en appui et en complément des forces de sécurité intérieures. Durant ces trois derniers mois, en étroite coordination avec le Ministère de l'Intérieur, nous avons fait trois progrès essentiels pour l'opération Sentinelle, dont nous n'avons peut-être pas assez parlé :
  - ~ nous sommes **redescendus à 7 000 hommes**, tout en conservant une réserve stratégique de 3 000, en *ultima ratio*.
  - ~ nous avons rééquilibré notre dispositif à **50-50** entre Paris et la province ;
  - ~ et surtout, nous avons **abandonné la posture statique**, héritée de Vigipirate. Désormais, la quasi-totalité de nos forces patrouille en dynamique, ce qui rend les missions beaucoup plus valorisantes et efficaces, et nos soldats moins vulnérables. Nous agissons en complément des forces de

sécurité intérieures, avec nos spécificités et non en substitution.

Nous avons également travaillé dans d'autres directions comme la constitution de la Garde nationale ; elle représente une belle opportunité pour la dynamisation de notre réserve, vivier de multiples compétences, pivot du lien armée-nation et précieux renfort pour les armées. Sur ce plan, avec 40 000 réservistes fin 2018, notre objectif est d'atteindre une capacité de déploiement de 1 500 réservistes par jour sur le territoire national et de 4000 par jour pour l'ensemble des missions. Ce vivier de professionnels à temps partiel est le complément indispensable à notre armée de métier d'aujourd'hui.

Toutes ces dispositions, que je viens d'énoncer, ont été prises ou adaptées pour répondre à la menace terroriste. Elles doivent être, à la fois, un motif de satisfaction et un encouragement à travailler sur nos complémentarités pour protéger et intervenir.

La prévention passe, vous le savez, par un traitement de la radicalisation à la racine qui ne relève pas vraiment du rôle des armées. Nous apportons, à notre place, une contribution notable à ce chantier prioritaire, avec le service militaire adapté et le service militaire volontaire pour l'armée de terre, l'école des mousses pour la Marine ou le dispositif « égalité des chances » de l'armée de l'air.

Mais cette vaste problématique ministérielle dépasse largement le cadre de la défense.



\*\*\*

Voilà, ce que je tenais à dire pour ouvrir votre séquence de travail.

J'ai la conviction que nous possédons, collectivement, les ressorts qui nous permettent de combattre et gagner contre l'ennemi terroriste et son horizon de mort.

La structuration de la continuité entre défense de l'avant et protection du territoire est un élément déterminant pour la victoire. Face à l'ennemi terroriste djihadiste, la phrase de Clémenceau résonne, aujourd'hui encore, à notre oreille. Je cite : « *Ma formule est la même partout. Politique intérieure ? Je fais la guerre. Politique étrangère ? Je fais la guerre* ». Y chercher une stricte analogie avec la situation actuelle serait une erreur ; en revanche, c'est une invitation à s'engager et à se battre, avec détermination, sur tous les fronts.

Dans ce combat que nous menons, nous avons toutes les raisons d'être fiers.

- **Fiers**, d'une part, parce que nos armées ont su s'adapter, en temps réel, au durcissement de la donne sécuritaire. Les opérations que nous menons – interministérielles, interarmées, interalliées – démontrent le professionnalisme, l'expérience et la maturité de nos forces. Jamais, depuis des décennies, nous n'avons eu des forces aussi mûres. Je le mesure dans le regard de nos alliés à chacune de nos réunions internationales.

- **Fiers**, d'autre part, **des hommes et des femmes** qui ne comptent pas leurs efforts et cherchent, avec constance et volonté, à surmonter les difficultés. Il faut continuer à traiter ces difficultés pour permettre à nos armées de durer et à notre modèle de perdurer.

Oui, nous avons de belles armées et c'est l'honneur de notre pays de leur donner les moyens de leurs missions **pour le succès des armes de la France, au service d'une paix d'avance.**

Je vous remercie.